

FIN DU PÉTROLE : UNE CATASTROPHE À L'HORIZON

Intitulé *The Oil Crash*, cet excellent documentaire à voir au cinéma dès fin mai annonce l'épuisement des réserves de pétrole. Le professeur de l'UNIL Gérard Stampfli confirme et plaide pour l'énergie solaire.

Réalisé par Basil Gelpke et Ray McCormack, ce saisissant documentaire suisse (Lava Productions AG, Zurich) nous surprend par son sérieux et la qualité des intervenants. Ceux-ci, principalement américains, sont plutôt d'un certain âge, et ont occupé ou occupent encore des positions de hauts responsables dans différents domaines liés aux énergies fossiles. Il y a aussi quelques professeurs d'université et autres experts.

Beaucoup d'entre eux n'auraient certainement pas tenu ces propos il y a une vingtaine d'années, au moment où les réserves pétrolières semblaient inépuisables, bien que la sonnette d'alarme ait déjà été tirée dans les années 70. Le film commence par un premier constat: «Notre monde est accro au pétrole» et il n'y a quasiment aucune activité humaine qui ne dépende du pétrole. Cette source d'énergie incroyable – avec quelques dizaines de litres, on déplace un minibus de neuf personnes et leurs bagages sur des centaines de kilomètres – est encore excessivement bon marché, et a pleinement contribué à l'élaboration de l'économie mondiale telle que nous la connaissons. Il y a encore vingt ou trente ans, seul le monde occidental utilisait le pétrole; maintenant, deux milliards de Chinois et d'Indiens voudraient bien faire comme nous...

Un autre constat, beaucoup plus alarmant, est que le pic de production (pétrole et gaz) a été dépassé quasiment dans tous les pays producteurs, et cela il y a déjà plus de dix ans pour les Etats-Unis. De plus, tous les chiffres des réserves ont été faussement doublés pour des raisons de politique pétrolière, et ces soi-disant réserves que l'on exploite sans discontinuer n'ont officiellement jamais baissés depuis plus de dix ans!

J'étais récemment à un congrès pétrolier à Londres, où l'un des intervenants nous montrait, preuves à l'appui, quelles étaient les vraies réserves d'un pays comme la Libye, qui annonce officiellement autour des 40 milliards de barils, mais n'en possède en fait qu'à peine la moitié. Or il faut savoir que 20 à 30 milliards de barils, c'est ce que notre humanité utilise annuellement depuis les années 80! Reste l'Arabie Saoudite et ses réserves exceptionnelles. En fait, dans un futur proche, il ne faudra pas compter sur une production annuelle de ce pays au-delà de 12 milliards de barils. En outre, il faut savoir qu'une seule grande découverte a été faite là-bas entre les années 70 et maintenant. Concernant les réserves américaines, européennes et russes additionnées, elles représentent à peine dix ans de consommation mondiale, sachant que les



Gérard Stampfli a lui-même découvert du pétrole, une source d'énergie au coeur de notre mode de vie.

Etats-Unis utilisent annuellement un quart du total mondial à eux seuls...

Une des intervenantes du film, politologue à l'Université de Stanford, en arrive à la conclusion suivante: les Américains devront certainement continuer à faire la guerre au Moyen-Orient s'ils veulent maintenir leur niveau de consommation. Qu'en sera-t-il du reste du monde? Tous les intervenants constatent également que les énergies renouvelables, de même que le nucléaire, n'arriveront jamais à remplacer le pétrole sur le court terme, à savoir vingt ou trente ans. Mais avons-nous tout ce temps avant que les fausses réserves ne disparaissent? Bien

que la plupart des intervenants aient certainement été d'optimistes consommateurs, ils ont maintenant bien de la peine à cacher leur pessimisme devant cette cruelle crise à venir. Reste le soleil, vraie source inépuisable d'énergie, mais pour ce qui concerne la Suisse, on attend toujours un encouragement des cantons et de la Confédération dans ce domaine!

Gérard Stampfli

<http://www.lifeaftertheoilcrash.net/>
<http://www.oilcrashmovie.com/cast.html>
http://www.oilcrashmovie.com/media/interviews_oil-crashmovie.pdf

Gérard Stampfli, un parcours étonnant

Après sa thèse terminée en 1978 à l'Université de Genève sur un sujet de géologie générale en Iran, Gérard Stampfli travaille pendant 9 ans dans l'exploration pétrolière, parcourant pour la compagnie Shell la Hollande, Bornéo, la Nouvelle Zélande et l'Egypte. En 1987, il est nommé professeur à l'Institut de géologie et de paléontologie de l'UNIL. Depuis quelques années, ce professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement collabore à nouveau avec l'industrie pétrolière, qui sponsorise une bonne partie de ses recherches. Ces dernières restent purement académiques, portant principalement sur la paléogéographie de la planète pendant les derniers 600 millions d'années.

Propos recueillis par N.R.

